



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Les Chroniques

D'APRÈS L'ŒUVRE D'Émile Zola

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE Éric Charon



CRÉATION 2024

Les Chroniques

D'APRÈS L'ŒUVRE D'Émile Zola

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE Éric Charon

AVEC

Zoé Briau

Aleksandra de Gizancourt

Magaly Godenaire

David Seigneur

Renaud Triffault

CRÉATION 2024

ET LE MUSICIEN

Maxime Perrin (ACCORDÉON)

COSTUMES

Julie Scobeltzine

MUSIQUE

Maxime Perrin EN COLLABORATION AVEC Samuel Thézé

Production Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.
(Recherche de partenaires en cours)

DATE DE CRÉATION

du 29 novembre au 15 décembre 2024

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

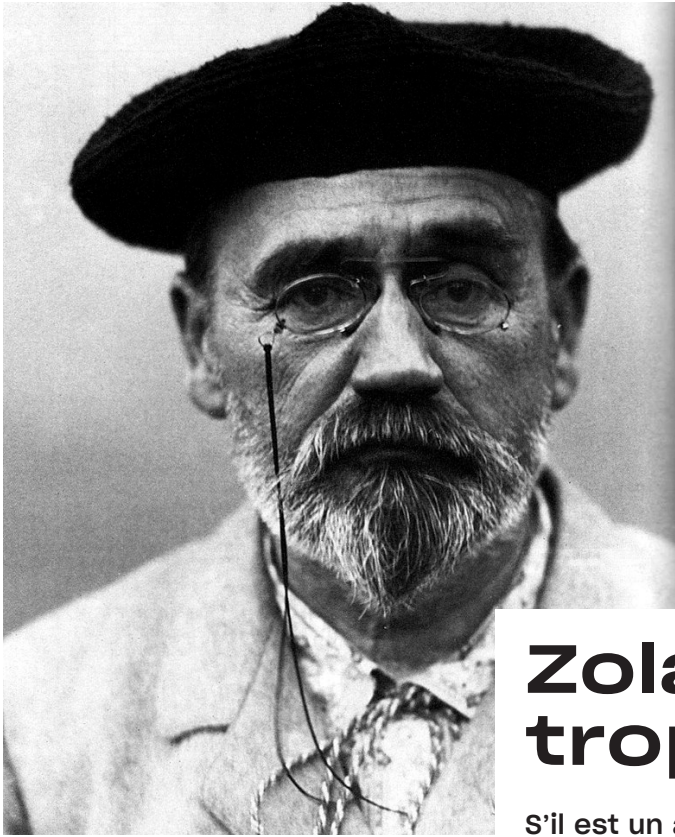
Genèse

C'est avant tout la reconduction d'une équipe, le prolongement d'un premier spectacle *Série noire - La Chambre bleue*. Il s'agissait d'un canevas passionnel et criminel adapté de Georges Simenon, mené *in situ* et propulsé grâce à une écriture originale dans diverses corporations, du port de pêche de Lorient, à un dépôt de bus du quartier du Grillenbreit de Colmar, en passant par la cité ouvrière Berliet à Saint-Priest, le marché de Saint-Denis, la zone de fret de Bordeaux-Bruges, et une quinzaine d'autres... La puissance des lieux, l'alliage d'un travail théâtral et cinématographique et la composition picturale insufflaient des effets troublants entre fiction et réalité.

Notre histoire prenait corps dans tous les contextes et semblait n'avoir eu lieu qu'une et une seule fois dans chacun d'entre eux. La proximité avec le public, la déambulation, l'utilisation de toutes les infrastructures possibles et imaginables ont fondé notre recherche d'un théâtre original s'inspirant à la fois de la nature des lieux et des milieux socio-professionnels qui les animaient. Une association d'idées à l'époque ont alors fait de l'œuvre d'Émile Zola ma lecture de chevet. Sa vie, son œuvre, ses méthodes d'investigation et ses engagements personnels ont alors irrigué toutes mes études, mes laboratoires, et des stages pédagogiques donnés sur le sujet, notamment à la Friche de la Belle de Mai à Marseille, pour que l'envie finisse par devenir évidente d'exploiter la force inouïe qui se dégageait de ses romans.

La pertinence établie de ses thèmes avec aujourd'hui, les découpages quasi-cinématographiques de ses histoires, et leurs aspects socio-politiques créaient tout autant un lien logique avec nos précédents travaux qu'ils formaient le vivier idéal d'une nouvelle exploration théâtrale.





Zola connu, trop connu

S'il est un auteur français qui a marqué les consciences, c'est bien lui. Pornographe pour certains, égoutier pour d'autres des frasques du Second Empire, il choisit en effet de le chroniquer, *a fortiori* de l'éperonner, à travers le cycle des *Rougon-Macquart*, une suite romanesque monumentale composée de vingt volumes et rédigée en 25 ans.

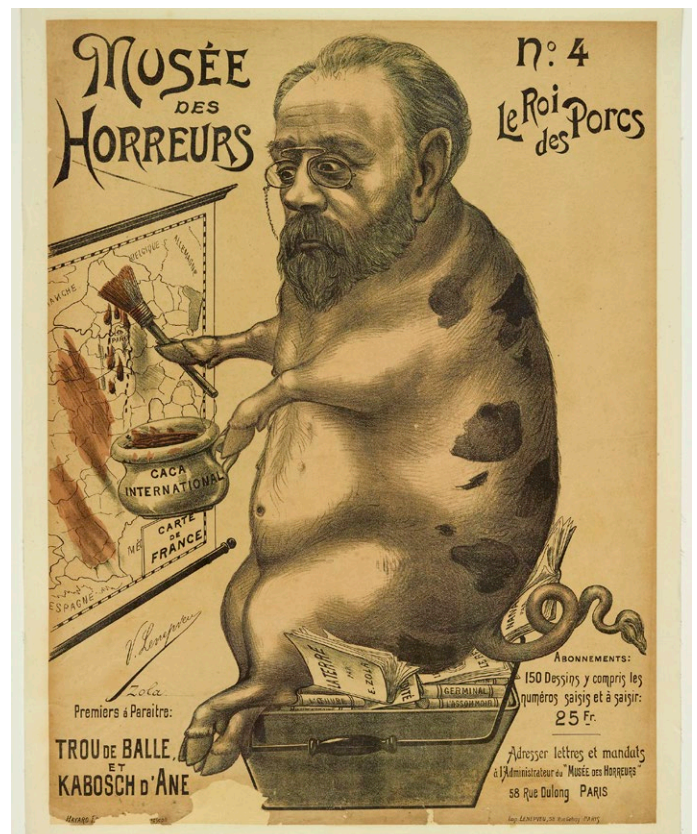
Avec il fait scandale, plus souvent qu'à son tour, mais persiste à donner une histoire naturelle et sociale de ce régime politique qu'il déteste autant qu'il en prédit la chute. On trouve sous sa plume au final des accents pour le moins vibrants d'une littérature « à sensation », qui vous saisit littéralement à la gorge et qui prend ses cauchemars pour la réalité.

Si Émile Zola est aujourd'hui parfaitement sanctuarisé, estampillé pour beaucoup comme l'auteur engagé par excellence, suite à ses prises de position dans l'affaire Dreyfus notamment, il n'en est pas moins trop connu pour être bien lu. Et des « à priori » tombent bien souvent à la relecture de cette littérature de « l'ultra-vivant ».

On y trouve avant tout une violence sociale et politique, bien souvent édulcorée dans les multiples adaptations que l'on peut trouver, mais aussi une modernité extrêmement séduisante pour le théâtre. C'est la même veine qui nourrit notre présent, les bouillons de nos rues et de nos quartiers, que les observations contemporaines d'Émile Zola. Les thèmes courent aujourd'hui de la même façon qu'ils couraient hier dans chacun des opus des *Rougon-Macquart*.

S'il épouse la société toute entière, se jouant de ses sphères en leur dédiant des épisodes respectifs, il s'est sans doute penché mieux que quiconque sur ce qu'il aimait qualifier de « fleurs du pavé » pour façonner le premier un véritable imaginaire ouvrier et populaire.

Il reste, qui plus est, à la croisée de plusieurs courants philosophiques importants, et propose en son temps déjà des colorations tout autant métaphysiques que psychanalytiques, bien avant Freud.



La forme des Chroniques

Il fallait une forme originale et spectaculaire pour révéler l'ogre Zola, faire feu sur ses richesses, rendre compte au mieux du fond génial de ses livres, et surtout s'amuser de sa langue. Le mouvement de notre écriture prendrait celui-là même que Zola avait éprouvé ; il déploierait aussi sa toile d'araignée, sa galerie de personnages, des sujets en miroirs, des échos dramaturgiques, tout autant de fenêtres qui raconteraient du monde le même sentiment fort, et poseraient au bout la question d'une certaine justice sociale.

L'idée des *Chroniques* s'imposait, le terme même faisait son chemin, c'est-à-dire la proposition de plusieurs couleurs, plusieurs registres dramatiques, plusieurs histoires dont l'assemblage formeraient un « tout » signifiant. Et l'effeuillage de notre spectacle ferait appel à l'album de famille tout autant qu'à des scènes de vie d'une classe ouvrière et sociale toute entière.

Pas de volets distincts d'ailleurs, mais plutôt des lignes dramaturgiques lancées, qui cheminent et se suspendent. D'immenses plateaux imbriqués comme un grand manège, proposant alternativement ses tranches. Une généalogie particulière sera ainsi mise en place à travers deux opus des plus fameux du cycle Rougon-Macquart, deux opus mêlés, fragmentés et redistribués pour mettre à l'étude l'humain dans ce qu'il a de sublime et de plus pathétique, de plus fort et de plus faillible. Nous pratiquerons des aller-retours, des épiques soubresauts de la *Bête Humaine*, aux aspects chantants de la Goutte d'or avec le puissant mélodrame de *L'Assommoir*.

« L'hérédité n'est pas ce qui passe par la fêlure, elle est la fêlure elle-même : la cassure ou le trou, imperceptibles. La fêlure est donc cette prédisposition héréditaire à cause de laquelle un personnage est dominé par ses pulsions, par son instinct. À travers elle, l'instinct cherche l'objet qui lui correspond dans les circonstances historiques et sociales de son genre de vie : le vin, l'argent, le pouvoir, la femme... »
Zola et la fêlure dans *Logique du sens*, Gilles Deleuze

L'histoire : tentative de résumé



Ce sont des passions qui prennent corps, des hommes et des femmes se rencontrent, ils vivent côte à côte et s'empoignent, s'aiment ou se déchirent. Il y a pendant ce temps-là des trains qui passent. Sans chauffeur, ni mécanicien, le train de l'excipit de *La Bête humaine*, chargé de soldats en partance pour le front, poursuit follement sa course devant l'impuissance des hommes. Une débâcle s'ensuit.

L'Assommoir est un morceau principal, le déploiement d'une histoire où le monde ouvrier serait à l'honneur, le peuple et sa langue mis en exergue, c'est le cœur et la matrice même de notre projet.

À la Goutte d'or, les amours de Gervaise et de Lantier font les cancons du quartier. Bientôt quittée, Gervaise jure, Ô grand jamais, de ne plus s'y laisser prendre... Coupeau pourtant la rassure et promet pour elle de décrocher la lune. Couvreur de son état, homme intègre et jovial, il semble en mesure de lui promettre des lendemains qui chantent. Mais il chute gravement d'un toit. Il va progressivement tout perdre. Une jambe d'abord, mais surtout son élan. Bientôt l'oisiveté gagne, et l'alcool est de la partie. Le reste n'est qu'une lente agonie, malgré des cœurs gros « comme ça », cognant chez eux comme des tambours. Alcoolisme et misère les mèneront de *L'Assommoir*, à la ruine, avant de finir à Sainte-Anne.

« - Est-ce que le père de cet homme buvait ?

- Oui, monsieur, un petit peu, comme tout le monde... Il s'est tué en dégringolant d'un toit, un jour de ribote.

- Est-ce que sa mère buvait ?

- Dame, monsieur, comme tout le monde, vous savez, une goutte par-ci, une goutte par-là... Oh, la famille est très bien ! Il y a eu un frère, mort très jeune dans des convulsions...

- Vous buvez aussi, vous ? Oh... Vous buvez ! Prenez garde, voyez où ça vous mène un jour ou l'autre. »

L'Assommoir, Émile Zola



Et puis Gervaise et Lantier donnent naissance à Jacques, le mécanicien torturé de **La Bête humaine**. Jacques sera cheminot, il fait le trajet Paris-Le Havre. Sa fierté, sa raison de vivre ? Sa locomotive, qu'il bichonne. Et c'est une manie qui tourne à la maniaquerie. Il s'est par ailleurs gardé du vin, des femmes, car il sent chez lui une fêlure atavique, un instinct mauvais qui poussât maintes et maintes fois les siens dans toutes sortes de crimes et de folies. Mais il est mêlé malgré lui au meurtre du riche affairiste Grandmorin, sauvagement assassiné dans un wagon. Il a en effet vu quelque chose qu'il ne devait pas voir... Roubaud qui pensait ainsi liquider sa jalousie en tuant le protecteur et amant de sa femme Séverine, la force alors à côtoyer Jacques, et le trio tentera en complicité d'étouffer le meurtre pendant que l'enquête patine.

C'était sans compter la passion naissante entre Jacques et Séverine.

« - Et toi, ça va-t-il tout à fait bien maintenant ? Tu te rappelles chez nous, les choses dont tu souffrais, auxquelles le docteur ne comprenait rien.

- Ah... mais maintenant ça va Marraine...

- Vrai ! Tout a disparu ?

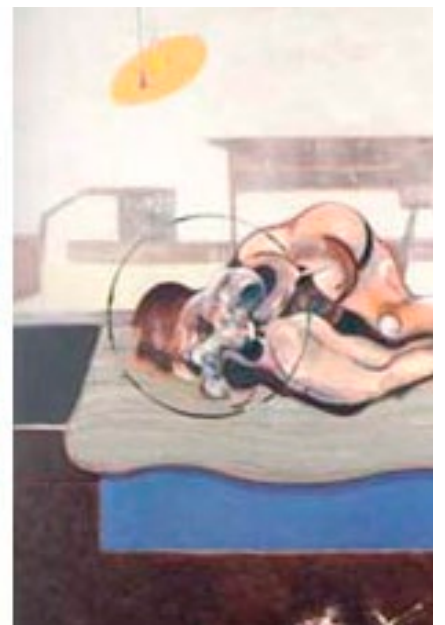
- Mmh

- ... cette douleur qui te trouait le crâne derrière les oreilles, et les coups de fièvre brusques, et ces accès de tristesse qui te faisaient te cacher comme une bête, au fond d'un trou ?

- Mais je vous assure Marraine, maintenant ça va bien, ça va même très bien...

- Tant mieux, mon garçon. Ce n'est pas parce que tu aurais du mal que ça me guérirait le mien. Et puis, c'est de ton âge d'avoir la santé, t'es bien gentil. »

La Bête humaine, Émile Zola



Une temporalité éclatée



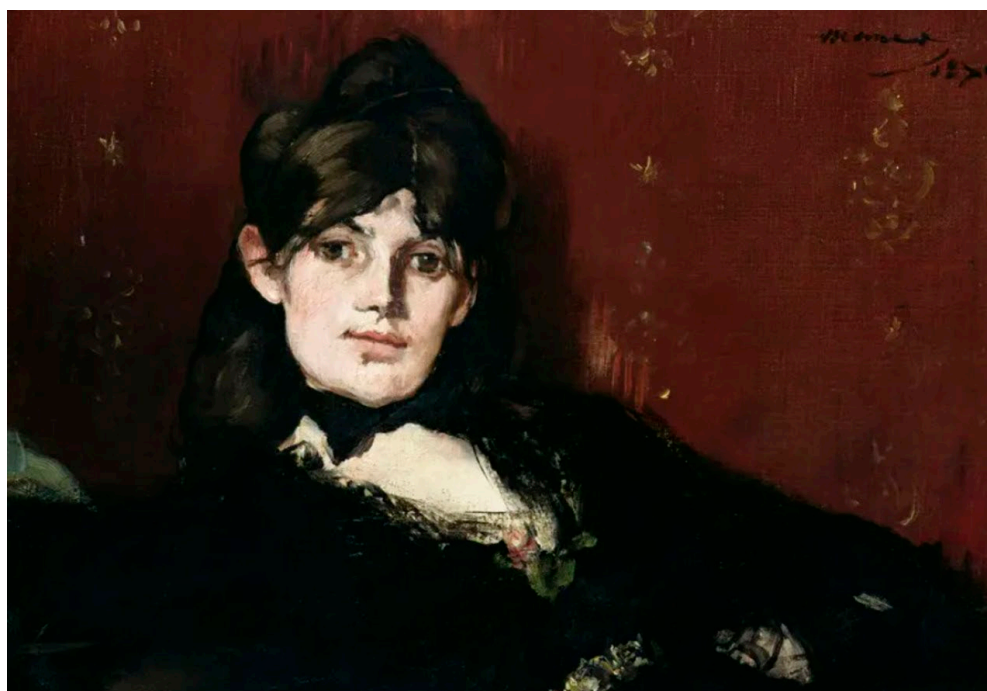
OU LES CARREFOURS DE L'AMOUR ET DE LA MORT

La temporalité reste ici l'enjeu majeur de notre recherche, dont les sections seront assumées par deux instances narratives différentes, celles d'une mère et son fils, exactement comme si les deux œuvres conversaient ensemble, à travers leurs temps et leurs devenirs respectifs.

Il fallait donc trouver un axe et une manière originale de les arperner. Il ne s'agirait donc pas de monter un Zola, ni deux à la suite mais du Zola, la forme rendant hommage à son travail d'investigation, puis de composition.

Au même titre peut-être qu'un roman de William Faulkner, nous voulons travailler sur des éclats et sur une narration très fragmentée. Notre recherche sera avant tout sensitive ; le récit épousera le tumulte des trajectoires féminines de Gervaise et Séverine, et leur chemin sinueux de l'enfance à la mort. Deux femmes qu'on prendra petites filles, comme aux portes de l'enfer, prêtes à basculer dans l'impureté des mondes qui les guettaient déjà, et que nous accompagnerons chacune à leur fin tragique.

Gervaise sera l'héroïne et narratrice - et il s'agira de traverser ces récits via son regard féminin. Elle sera cette figure matricielle et principale de *L'Assommoir*, cette mère courage dont nous assisterons aux heures glorieuses, dans son quartier, avant d'entamer une véritable descente aux enfers et de dégringoler irrémédiablement avec son mari Coupeau. Dans son sillage, elle entraîne ainsi son fils Jacques Lantier, témoin de tous les drames et dépositaire de toutes ces fêlures familiales, que nous retrouverons des années plus tard dans la peau d'un meurtrier invétéré, chargé de ces souvenirs et vibrant de toutes les angoisses, sans avenir et souffrant de ses nerfs, maudissant surtout sa longue lignée malade de n'avoir pu lui transmettre que cette triste hérédité.



Une galerie de personnages

Une matière d'une richesse folle, autant de figures que de thèmes, des mondes qui ne demandent qu'à s'ouvrir. Et s'il est impossible de tous et toutes leur donner vie, les personnes qui suivent influenceront d'une manière ou d'une autre le récit.

L'ASSOMMOIR

Gervaise, blanchisseuse, dite « la Banban », parce qu'elle boîte

Lantier, Auguste, le mari, éternel chômeur

Coupeau, couvreur, éternel noceur

Étienne, le petit Lantier, futur gréviste à la mine dans *Germinal*

Jacques, l'autre fils, futur meurtrier

Nana, la fille, diable au corps

Les Lorilleux, maudit beau-frère, maudite belle-sœur

Maman Coupeau, paix à son âme

Virginie, la rivale, dite « La Poisson »

Bibi-la-grillade - Mes bottes, compagnons de beuverie

Goujet, le forgeron, amoureux transi

LA BÊTE HUMAINE

Jacques Lantier, machiniste

Pecqueux, l'ami, conducteur de **La Lison**, idole et locomotive

Séverine, qui dit oui qui dit non

Roubaud, le mari, sous-chef de gare

Flore, amour d'enfance

Philomène, une grande bringue taillée pour l'amour

Phasie, marraine de Jacques et Misard, son mari

Denizet, juge, raison faite homme

Camy-Lamotte, secrétaire général au ministère de la Justice

Cabuche, l'innocent, l'homme des bois, et bouc émissaire

Grandmorin, grand industriel et violeur patenté



La puissance des cycles



PETITE ET GRANDE HISTOIRE

Si l'on suivra « de très près » les parcours de Gervaise et Séverine, teintés d'espoirs et de désillusions, et le destin plus chaotique de Jacques en meutrier « généré », il s'agira de sentir tout un monde, tout un contexte derrière. Émile Zola n'a eu de cesse de chercher l'influence du milieu sur ses figures. L'ensemble imprimera des tranches de vie, tout un puzzle humain, ce que l'on nomme une éthologie. En même temps qu'une saga ouvrière, ce sera plus précisément un regard à la loupe des usages, des attitudes et des comportements du petit peuple. Leurs désirs seront à l'étude, mais leurs haines aussi, les rapports de possession et de domination, puis leurs instincts qu'ils aient trait à la vie, à l'amour ou à la mort. Et tout au bout, la sensation que les petits crimes sont l'arbre qui cache la forêt, qu'ils couvrent un manège politico-judiciaire autrement plus grand et plus nocif. Et l'Histoire semble se traduire si bien au présent que c'en est étonnant. Les régimes se suivent et se ressemblent, et nous en subissons éternellement les tremblements.



LA LIGNE NOIRE

Nos influences sont en héritage. Nous avons ouvert en 2019 une *Série noire*, et avec ces *Chroniques*, j'ai un peu l'impression de la continuer. Émile Zola n'est-il pas reconnu comme l'un des tout premiers auteurs de romans noirs ? Nous balancerons bien souvent entre drame social et film noir. Il en résulte par conséquent des hommes et des femmes en errance, pressés, vidés, exploités, contraints et lésés, toutes sortes de caractères que l'on retrouve sur la touche, en marge ou à la dérive, relégués, plongés malgré eux dans une spirale infernale.

Le drame commence lorsqu'une forte émotion est créée, et ceci par la description des conflits où entrent en jeu le désir et la volonté. Envisageons un groupe d'individus dans un ensemble donné de circonstances et menés par des forces conscientes ou inconscientes : leurs actes cumulent une intensité dramatique qui doit, d'une façon ou d'une autre, trouver sa solution. Le climax implique une forme de tension croissante, où l'émotion devient de plus en plus forte et de moins en moins contenue, jusqu'à une rupture brutale qui supprime toute discussion. Quel est le point de rupture le plus brutal et le plus péremptoire, le seul qui supprime effectivement toute discussion ? La mort, qui a toujours le dernier mot.



Le dispositif

DU NATURALISME AU SURREALISME

Les Chroniques ont une visée sans nul doute naturaliste, dans sa définition la plus originelle. Et parce que notre théâtre s'adaptera à son époque, il en sera le fruit. Le naturalisme, c'est selon Émile Zola le fruit naturel de l'état nouveau de la civilisation. Nul besoin de le transporter dans le XIX^e siècle ni de le singer pour en resservir le jus ou s'en faire l'écho, mais la nécessité plutôt d'invoquer nos propres jours pour livrer leur saveur véritable aux puissants thèmes humains que nous gardons en commun avec la composition zolienne. Ne pas « reconstituer » mais laisser croire au contraire que tout se déroulerait aujourd'hui, utiliser pour ça le concret du présent, importer la fable dans nos murs et sur notre terrain temporel.

Du béton aux coups de butoir du marteau social, de la brutalité qui s'exprime toujours au sein des familles, aux rapports éternels de classe et de genre. Notre spectacle siègera donc ici et maintenant. Mais l'ambition serait littéralement de « décoller » ou de « se décoller » du réel dans un second temps, et trouver ainsi la forme représentative du monde zolien.





L'ARTICULATION DE LA FICTION

Partir de la rue et de ses mouvements, commencer dehors, dans toute la sécheresse et l'âpreté que cela suppose, se donner pour but d'établir un « la » commun avec le public, en imprimer si fort la tension et les bruits qu'il nous semblera véritablement « passer ensemble en fiction » au moment de rentrer en salle. Emprunter donc le même chemin que l'auteur qui partait de longues investigations, s'imprégnant tout aussi bien d'une mine du nord que du toit des pavillons des halles baltardiennes, avant de s'enfermer des jours et des jours chez lui, pour s'attabler au défi de la composition littéraire et artistique.

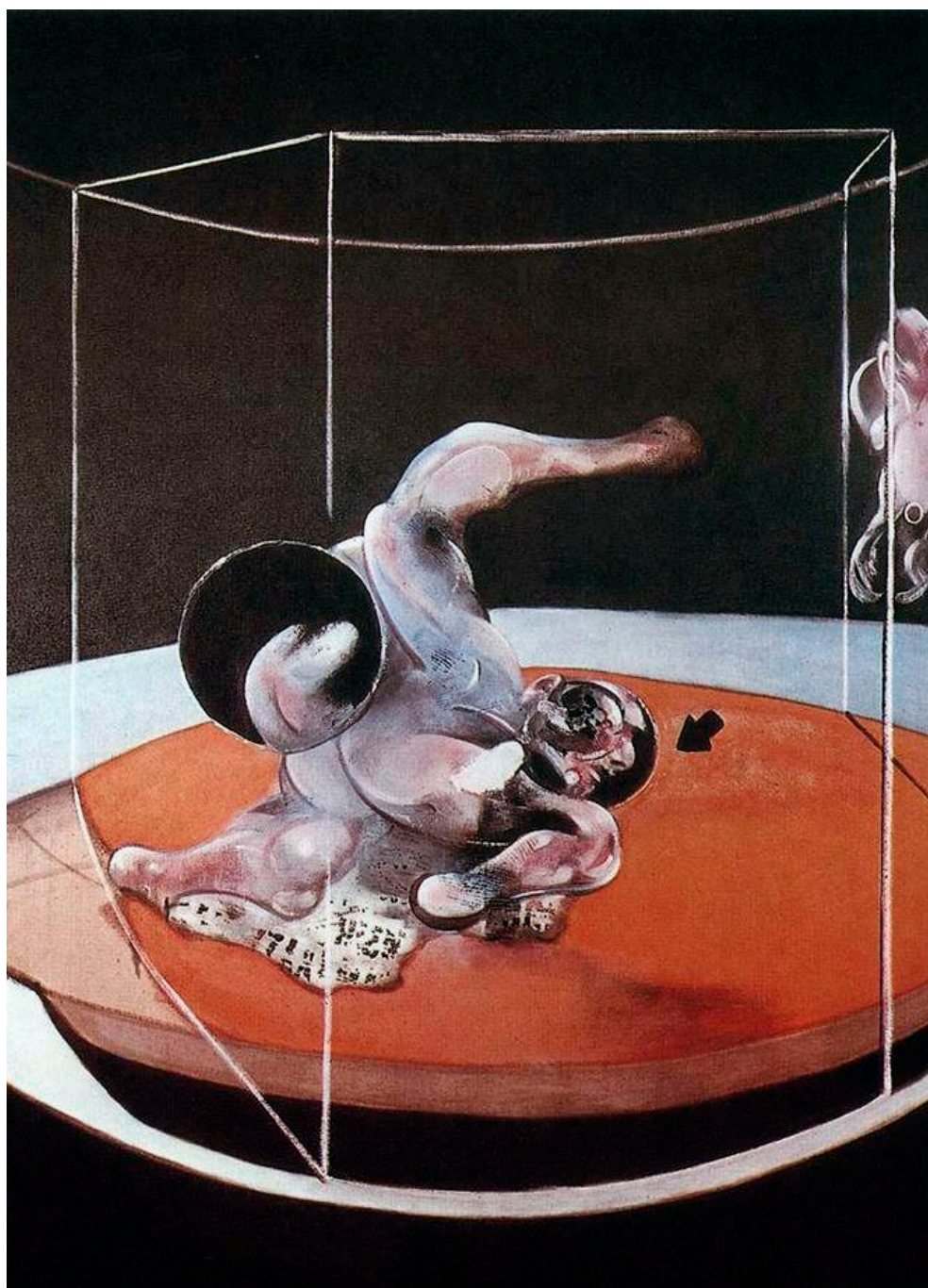
Nous offririons donc un prologue, une ouverture en extérieur, quelques « stations » d'exposition, pour mieux nous jeter dans le noir d'une salle de spectacle, un plateau chaque fois repensé en fonction des lieux qui nous accueillent, bifrontal dans l'idéal, et surtout s'il est possible, mais indifféremment un frontal triché, ou autre disposition envisageable pour chaque lieu. Une structure du moins qui ne gênerait en rien « cette sensation du dehors et du réel », dont nous viserions à donner la transposition théâtrale et musicale. Cette arène ou cette boîte à jeux pour décortiquer plus aisément les figures et les situations, comme Émile Zola le faisait lui-même, décortiquant ses figures comme des sujets d'étude, comme Francis Bacon aussi, plaçant ses corps ou torsions de corps sur des estrades ou dans des cadres...

UNE FENÊTRE SUR LE RÉEL



De cet espace, nous pourrions parfaitement « émerger » à nouveau pour proposer un entracte joueur, et donner rendez-vous au public dans le foyer du théâtre, dans le hall, ou à nouveau à l'extérieur, où nous découvririons dressée une grande table de banquet, que j'imagine comme un trait d'union entre la rue et le théâtre, entre réel et fiction. Celle du banquet de *l'Assommoir*, posée là au nez et à la barbe du quartier, que le couple Gervaise/Coupeau veut faire pâlir d'envie et baver de jalousie, une grande ripaille rabelaisienne organisée dans le magasin même de la blanchisserie, toutes portes-fenêtres grandes ouvertes sur le dehors pour montrer « qu'ils ont de quoi ».

C'est un morceau de bravoure, des dialogues aussi tordants que succulents, une scène orgiaque, haute en couleurs, mais aussi l'acmé avant la chute. Au final, le public deviendrait ainsi le quartier, convié malgré lui aux dérives du couple comme à un baroud d'honneur, dans un entracte vivant et participatif, avant que notre spectacle n'entame son versant tragique pour lequel nous retournerions en salle, tout ce petit monde « un peu ivre », et dans une nouvelle déambulation organisée.



UNE FORME EN MOUVEMENT

Tout cela ne peut que s'imaginer dans une parfaite connaissance des infrastructures qui nous accueillent, chaque lieu révélant sa propre singularité. Et ce n'est que la stricte poursuite du processus et des multiples représentations que nous avons données de notre précédent spectacle, *Série noire - La Chambre bleue*, qui nous a amenés à réécrire pour les lieux, à moduler notre propos, appréhender tous les espaces possibles dans leur nature même, pour s'accorder au mieux avec tous les publics. Nous revendiquons une souplesse d'adaptation, une envie même de ne pas produire le même spectacle, de garder cette part de présent dans la forme même et dans les dispositifs mis en place dans chaque théâtre. Nous avons une histoire à raconter, toujours la même, qui se jouera de la différence des espaces comme nous aimions nous fondre dans les paysages. Comme on peut observer un rapport très personnel avec nos livres et les histoires qu'on y découvre, le spectacle tentera de restituer cette part d'intimité ou cette complicité naturelle. En se familiarisant avec les lieux, en englobant de la même manière ses extérieurs comme ses intérieurs, nous tenterons d'offrir une simple traduction du réel, et de nous poser » dessus ».

Tout alors est susceptible de jouer, de petites sources indirectes de lumière relayant un éclairage plus global, ou une accessoirisation légère. Comme si nous avions mis en place en salle et dans « ses autours » les éléments nécessaires à notre « lecture », comme l'on suggère des ambiances en littérature, comme en peinture on décide des couleurs et de la lumière...

« La violence d'une ville trouée de tumeurs et de blessures qui mêle sa respiration à l'existence des gens, le corps qui trace aveuglément ses projets, qui parle son sabir à lui, impénétrable, et les signes qui se gravent dans la mémoire. »

Émile Zola

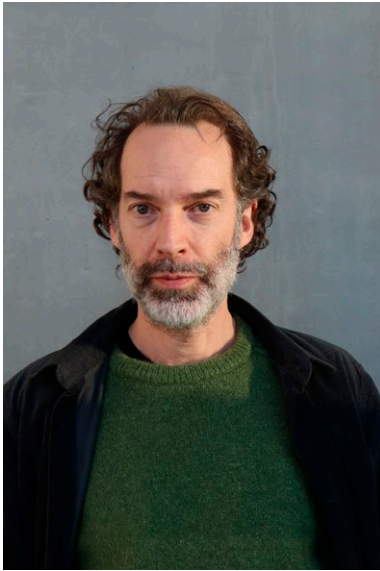
UNE SENSATION MUSICALE

Série noire - La Chambre bleue, notre précédente proposition laissait déjà la part belle à la musique, c'est encore ici le projet, car elle augmente de plusieurs crans la perception du drame. Nous l'utiliserons comme levier émotionnel, comme un moyen cinématographique. La recherche entamée avec Maxime Perrin et Samuel Thézé continue ; musiciens issus d'un jazz très particulier, ils nous offriront encore un maillage de compositions et de variations, et développeront pour nous, dans des couleurs surprenantes, un ensemble de motifs et des thèmes forts.

Maxime Perrin restera seul en jeu. En représentation, il opérera lui aussi ce passage, il vivra comme les acteurs et les actrices ce choc et cette alternance de l'extérieur et du retour en salle, il participera de ce trouble entre les espaces du réel et du fictionnel. Au même titre que l'image, nos oreilles imprimeront une certaine musique du réel, des ambiances, nous aurons les bruits de la rue et les instruments, eux, ne pourront être qu'à nu à l'extérieur. De retour en salle, l'adjonction de pistes et l'amplification du son ouvrira par contre la voie à de multiples effets sonores, électroniques ou des déformations du réel, du moins sa transposition musicale. D'autres instruments, d'autres partitions, pourront ainsi s'ajouter, notamment celles enregistrées par Samuel Thézé en amont. De cette musique, un chœur de femmes peut être au pinacle, mais plus encore un univers sonore plus large, plus vaste, celui des rues et des foules, du lavoir au cœur des gares. C'est ainsi souvent que des nappes de musique et de sons, superposées aux accents du jeu des acteurs, illumineront notre recherche à l'instar de certains effets des peintres impressionnistes.

Présent très tôt en répétitions, Maxime Perrin sera le sixième acteur plus qu'accompagnateur, il façonnera plus une matière sonore qu'une simple partition, et se livrera, lui aussi, à une expérience plutôt qu'à une interprétation. Il possèdera si bien l'œuvre, qu'il la remettra chaque fois, il se jettera dedans au présent, comme on saute dans le vide, ou comme on envisage une traversée inédite. Ce que nous « entendrons » naître ainsi, ce sera la composition d'un musicien en direct, et qui livrera chaque fois des arrangements uniques pour une pièce quasiment opératique.





Éric Charon adaptation et mise en scène

Après des études littéraires et théâtrales, il entre au Théâtre d'Asnières et travaille sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen ou encore Edmond Tamiz. En 2000, il complète sa formation en intégrant l'École Internationale Jacques Lecoq. Pendant ces années d'apprentissage, il croisera notamment les routes de Jean-Claude Penchenat, Edmond Tamiz, Mario Gonzalez, Alain Mollot et Hubert Colas.

Depuis une dizaine d'années, il travaille principalement à l'écriture de plateau et participe à de nombreuses créations collectives, en premier lieu avec le D'ores et déjà et Sylvain Creuzevault, avec qui il jouera sept spectacles dont *Baal*, *le Père Tralalère*, *Notre terreur* et *Angelus Novus*.

À partir de 2009, il rejoint aussi le Collectif In Vitro, avec lequel il joue notamment les pièces dirigées par Julie Deliquet : *Derniers remords avant l'oubli*, *Nous sommes seuls maintenant*, *Tryptique Des années 70 à nos jours*, *Catherine et Christian (fin de partie)*, *Mélancolie(s)* et *Un conte de Noël*, et dernièrement *Huit heures ne font pas un jour*, *Welfare*.

En 2019, il appréhende de nouvelles formes, en investissant de multiples paysages ou des lieux singuliers pour notamment y mettre en scène *in situ* - *Série noire* - *La Chambre bleue* d'après Georges Simenon.

Théâtre Gérard Philipe centre dramatique national de Saint-Denis

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est un lieu de création, de production et de diffusion d'œuvres théâtrales. Il est dirigé par la metteuse en scène Julie Deliquet depuis avril 2020, accompagnée du Collectif In Vitro et deux artistes associées, la metteuse en scène Lorraine de Sagazan et l'autrice Leïla Anis. Elle souhaite partager un théâtre où la fiction joue avec le réel, un théâtre placé sous le signe de la création, de la transmission et de l'éducation. Elle ouvre sa programmation aux jeunes artistes et propose des créations modernes et populaires. Les enfants ne sont pas en reste : tout au long de la saison, *Et moi alors ?* présente des spectacles pour le jeune public. Des spectacles hors les murs sont régulièrement proposés et participent à la vie culturelle du territoire. Le TGP se pense comme une maison pour les artistes d'aujourd'hui et de demain, chaleureuse, propice à la rencontre et ouverte à toutes et tous.



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Contacts

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

Centre dramatique national de Saint-Denis
59 bd Jules Guesde – 93200 Saint-Denis

PRODUCTION

ISABELLE MELMOUX

DIRECTRICE ADJOINTE

i.melmoux@theatregerardphilipe.com

FRÉDÉRIC RENAUD

RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA DIFFUSION

f.renaud@theatregerardphilipe.com

+33 (0) 6 85 05 41 09

PHOTOGRAPHIES

Couverture ©DR - page 3 ©TGP - page 4 Autoportrait d'Émile Zola - page 5 affiche originale lithographiée en couleurs n°4 *Le Roi des Porcs* de Victor Lenepveu - page 7 Portrait de Berthe Morisot (1873) d'Édouard Manet - page 8 *L'Absinthe* d'Edgar Degas - page 9 *Three Studies of Figures on Beds* de Francis Bacon - page 11 ©Gregory Crewdson - page 12 ©DR - page 13 ©Gregory Crewdson - page 14 ©TGP - page 15 ©Luc Maréchaux - page 16 *Figure in movement de Francis Bacon* - page 18 ©Luc Maréchaux

www.
theatregerardphilipe
.com